

Nadia Fahmy-Eid : *Femmes, santé et profession*

Denise Ouellet

Volume 11, numéro 1, 1998

Éducation et émancipation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057987ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057987ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, D. (1998). Compte rendu de [Nadia Fahmy-Eid : *Femmes, santé et profession*]. *Recherches féministes*, 11(1), 307–308.
<https://doi.org/10.7202/057987ar>

d'une certaine utopie de la pensée féminine. Par contre, l'émergence de champs de connaissance articulés, principalement construits par des femmes, par exemple les rapports sociaux de sexe, constitue des avenues prometteuses. Ces critiques et recherches faciliteront peut-être le repositionnement de la science et l'émergence de ce que Harding a appelé la *successor science* (c'est-à-dire une science plus modeste devant la critique et capable d'autocritique).

Claire Deschênes
Chaire CRSNG/Alcan pour les femmes
en sciences et génie au Québec
Université Laval

Nadia Fahmy-Eid (dir.) : *Femmes, santé et professions. Histoire des diététistes et des physiothérapeutes au Québec et en Ontario, 1930-1980 : l'affirmation d'un statut professionnel.* Québec, Fides, 1997, 364 p.

Nadia Fahmy-Eid et son équipe se sont basées sur de la documentation provenant des associations professionnelles et des gouvernements et sur des témoignages de plusieurs professionnelles pour dresser un tableau comparatif de l'évolution de deux professions majoritairement féminines, la diététique et la physiothérapie, et ce, au Québec et en Ontario.

L'histoire racontée est celle des luttes que ces deux professions ont dû mener pour leur reconnaissance et leur autonomie tant dans le monde de la santé, lieu principal de leur pratique professionnelle, que dans le monde universitaire, lieu de leur formation.

Les diététistes ont, dès le départ, maintenu un lien non exclusif avec le milieu de la santé en intégrant à leur pratique trois champs principaux : la diétothérapie (plus médicale), la gestion des services alimentaires en établissement (hôpitaux et écoles) et dans le milieu commercial ainsi que l'éducation du public. Cette diversité et l'élaboration d'un corpus de savoir plus distinct de la médecine les ont aidées à acquérir une certaine autonomie.

Dès le départ, les physiothérapeutes ont lié leur pratique professionnelle exclusivement au monde de la santé et elles ont eu à lutter constamment contre leur subordination au corps médical et plus particulièrement à celle des physiatres.

Les luttes que ces professions ont eu à mener se sont principalement faites par la voie de leurs associations professionnelles et elles ont eu lieu dans de nombreux secteurs. Notons les aspects suivants : l'élargissement de la base scientifique dans leur formation, leur champ de pratique en milieu hospitalier (positionnement par rapport aux médecins, aux infirmières et aux infirmiers, aux autres professionnels et professionnelles de la santé et, plus récemment, par rapport aux techniciennes et techniciens formés au collégial), leur reconnaissance au sein de la législation professionnelle (ordre professionnel) et leur salaire (mouvement syndical).

L'ouvrage sous la direction de Fahmy-Eid souffre d'une faiblesse majeure lorsqu'il analyse la formation des diététistes. Au chapitre 4, les auteures font, pour les diététistes, une distinction très nette entre le milieu francophone (qui s'est associé à la médecine) et le milieu anglophone (qui s'est associé à

l'agriculture) pour pénétrer le monde universitaire québécois. Cette distinction ne tient pas puisque les auteures ont complètement ignoré le chemin très différent suivi par le programme de diététique de l'Université Laval qui, au départ, avait le statut d'«école» reliée à la Faculté des arts pour se joindre à la Faculté d'agriculture seulement dans les années 60. Cette omission est d'autant plus regrettable que le programme de l'Université Laval est le seul au Québec à ne pas avoir renié ses origines des «sciences domestiques» en créant deux programmes distincts en 1969, l'un en diététique et l'autre en consommation.

Ce livre s'avère d'une grande actualité et on ne peut pas, en le lisant, ne pas faire de liens avec les luttes actuellement en cours dans le réseau de la santé et le monde professionnel. Dans le réseau de la santé, les réductions importantes des budgets ont amené les administrations à tout repenser, de l'organisation des soins aux rôles respectifs des différents acteurs et actrices. En même temps, l'Office des professions est à repenser le code des professions. Ces professionnelles se retrouvent donc en négociation avec l'État législateur, pourvoyeur et gestionnaire de la santé : l'histoire se répète.

Enfin, les témoignages présentés à la fin du volume donnent une dimension humaine au livre et nous rapprochent encore davantage des pionnières de ces professions.

En ce qui concerne les diététistes et les physiothérapeutes, ce livre les aidera sans aucun doute à mieux se connaître. Celles et ceux qui ont à traiter les dossiers actuels peuvent certainement apprendre de leurs aînées qui ont mené les mêmes luttes dans le passé. Pour les autres professionnelles, et surtout celles dans les professions en émergence, la compréhension du chemin parcouru peut servir de guide d'action.

Denise Ouellet
Département des sciences des aliments et de nutrition
Université Laval

Angelo Soarès (dir.) : *Stratégies de résistance et travail des femmes*. Montréal et Paris, L'Harmattan, 1997, 304 p.

Ce livre regroupe les actes du colloque intitulé «Stratégies de résistance et travail des femmes» présentés lors du 64^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), en mai 1996. Les textes réunis posent la question de la reconnaissance du travail des femmes, ou plutôt de sa non-reconnaissance, et de leurs stratégies de résistance qui sont, comme le souligne Angelo Soarès, des stratégies invisibles et silencieuses et, par le fait même, ne sont pas reconnues elles non plus. Ce colloque ouvre une discussion sur la reconnaissance de l'utilité sociale du travail des femmes et des valeurs qui y sont rattachées.

Dans les termes de la psychodynamique du travail¹, que je me permets d'emprunter pour la discussion puisque quelques textes y font référence aussi, le regard qui est porté sur le travail s'appelle la «reconnaissance», et il est essentiel à la construction identitaire. Il ne s'agit pas de gratitude, bien que cela compte, ni

1. C. DEJOURS.